

**EL HOMBRE HISTÓRICO  
Y SU PUESTA EN DISCURSO**

**EDS.  
J. ENRIQUE DUARTE  
E ISABEL IBÁÑEZ**



CON PRIVILEGIO . EN NEW YORK . IDEA . 2015



J. ENRIQUE DUARTE  
ISABEL IBÁÑEZ  
(EDS.)

EL HOMBRE HISTÓRICO  
Y SU PUESTA EN DISCURSO EN EL SIGLO DE ORO

INSTITUTO DE ESTUDIOS AURISECULARES (IDEA)  
COLECCIÓN «BATIHOJA»

CONSEJO EDITOR:

DIRECTOR: VICTORIANO RONCERO (STATE UNIVERSITY OF NEW YORK-SUNY AT STONY  
BROOK, ESTADOS UNIDOS)

SUBDIRECTOR: ABRAHAM MADRONAL (CSIC-CENTRO DE CIENCIAS HUMANAS Y SOCIALES,  
ESPAÑA)

SECRETARIO: CARLOS MATA INDURÁIN (GRISO-UNIVERSIDAD DE NAVARRA, ESPAÑA)

CONSEJO ASESOR:

WOLFRAM AICHINGER (UNIVERSITÄT WIEN, AUSTRIA)

TAPSIR BA (UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP, SENEGAL)

SHOJI BANDO (KYOTO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES, JAPÓN)

ENRICA CANCELLIERE (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PALERMO, ITALIA)

PIERRE CIVIL (UNIVERSITÉ DE LE SORBONNE NOUVELLE-PARIS III, FRANCIA)

RUTH FINE (THE HEBREW UNIVERSITY-JERUSALEM, ISRAEL)

LUCE LÓPEZ-BARALT (UNIVERSIDAD DE PUERTO RICO, PUERTO RICO)

ANTÓNIO APOLINÁRIO LOURENÇO (UNIVERSIDADE DE COIMBRA, PORTUGAL)

VIBHA MAURYA (UNIVERSITY OF DELHI, INDIA)

ROSA PERELMUTER (UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA AT CHAPEL HILL, ESTADOS UNIDOS)

GONZALO PONTÓN (UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BARCELONA, ESPAÑA)

FRANCISCO RICO (UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BARCELONA, ESPAÑA / REAL ACADEMIA  
ESPAÑOLA, ESPAÑA)

GUILLERMO SERÉS (UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BARCELONA, ESPAÑA)

CHRISTOPH STROSETZKI (UNIVERSITÄT MÜNSTER, ALEMANIA)

HÉLÈNE TROPÉ (UNIVERSITÉ DE LE SORBONNE NOUVELLE-PARIS III, FRANCIA)

GERMÁN VEGA GARCÍA-LUENGOS (UNIVERSIDAD DE VALLADOLID, ESPAÑA)

EDWIN WILLIAMSON (UNIVERSITY OF OXFORD, REINO UNIDO)

Impresión: Ulzama digital

© De los autores

ISBN: 978-1-938795-07-7

New York, IDEA/IGAS, 2015

J. ENRIQUE DUARTE  
ISABEL IBÁÑEZ  
(EDS.)

EL HOMBRE HISTÓRICO  
Y SU PUESTA EN DISCURSO EN EL SIGLO DE ORO



## ÍNDICE

J. ENRIQUE DUARTE E ISABEL IBÁÑEZ	
En torno al <i>Homo historicus</i> . Persona y personaje o de nuevo la relación entre literatura e historia.....	9
ISABELLE BOUCHIBA-FOCHESATO	
La (re)construcción del personaje de Constantino I en <i>El árbol del mejor fruto</i> de Tirso de Molina.....	13
SHAI COHEN	
Lisonja política y desaire literario: el caso del Conde Duque .....	27
CHRISTOPHE COUDERC	
La construcción del personaje de la reina Semíramis en la tragedia de Virués.....	39
BLANDINE DAGUERRE DÍEZ GARCÍA	
Historia y «puesta en discurso» del <i>homo historicus</i> en la obra de Suárez de Figueroa: el ejemplo de don García Hurtado de Mendoza.....	51
ISABEL IBÁÑEZ	
La Historia desmemoriada: Sor Juana de la Cruz y la cruzada anti-protestante. Historia y avatares de una santidad de circunstancia .....	65
NEJMA KERMELE	
Fábricas del Príncipe indígena en la <i>Suma y Narración de los Incas</i> de Juan de Betanzos .....	79

NAIMA LAMARI	
<i>Escarmientos para el cuerdo: de la realidad histórica a la ficción</i> teatral .....	93
NADINE LY	
Le personnage historique. Entre personnalité poétisable et masque historique .....	107
MARIBEL MARTÍNEZ-LÓPEZ	
Defensa de la monarquía en <i>La tragedia del Duque de Verganza</i> , de Álvaro Cubillo de Aragón.....	125
CHRISTINE OROBITG	
Anécdota cinagética y construcción del personaje histórico en el <i>Anfiteatro de Felipe IV el Grande</i> (1631) de José Pellicer.....	139
NATHALIE PEYREBONNE	
Littérature, mythe et histoire : les Amazones de Tirso de Molina.....	153
SÉBASTIEN RIGUET	
«Un león por armas tengo, y Benavides se llama». Retórica heráldica y blasón en <i>La prudencia en la mujer</i> de Tirso de Molina .....	165
SARAH VOINIER	
Histoire <i>versus</i> fiction dans la <i>comedia</i> du Siècle d'or: le personnage historique chez Luis Vélez de Guevara.....	185



LE PERSONNAGE HISTORIQUE  
ENTRE PERSONNALITÉ POÉTISABLE  
ET MASQUE HISTORIQUE

*Nadine Ly*

*AMERIBER-GRIAL. Université Michel de Bordeaux-Montaigne*

Il me semble utile, pour essayer de montrer que le personnage historique est à la fois *Homo historicus* poétisable et masque historico-littéraire, de partir du paradoxe même que constitue la formule «personnage historique». Car cette formule concentre, dans les deux mots qui la composent, toute l'échelle qui va, d'une part, de la réalité historique à la fiction et, d'autre part, de la poésie à l'Histoire, comme si le personnage historique avait, d'emblée, partie liée avec le *poïen*, la création poétique. Un personnage c'est une personne qui a de la personnalité et/ou qui a une existence publique réelle, mais c'est aussi une «*persona*», une création, un masque, un «effet personnage», proprement littéraire et, dans le meilleur des cas, un «effet personne», susceptible de provoquer chez le lecteur, au gré des divers contextes historiques, identifications, rejets et projections. Appliquer paradoxalement à personnage l'adjectif historique, c'est autant confirmer son statut d'être référentiel, inscrit dans une Histoire vérifiable et attestée, qu'affirmer que sa naissance en littérature coïncide avec son accès à l'historicité en tant que représentant privilégié, à un moment précis ou à n'importe quel moment de l'Histoire, des préoccupations ou des aspirations d'une société humaine.

Le personnage historique est, d'abord et avant tout, une personne devenue une figure, un nom, une personnalité, une image, un destin et

une mort ayant réellement existé, connus, publics, et souvent déjà «revêtus de discours, traînant après eux les portraits effectués dans les mémoires ou les annales des contemporains, ainsi que les nombreux jugements des historiens [...]»<sup>1</sup>. S'il est certain qu'un personnage de fiction n'a pas à être obligatoirement un personnage historique —mais peut s'y assimiler et le devenir— il est non moins évident que tout personnage historique, lorsqu'il entre en littérature, est d'emblée un personnage de fiction ou plutôt un composé paradoxal de fiction (ou de *mimèsis*, ou de poésie) et d'histoire (ou de littérature non fictionnelle), puisque sa textualisation s'appuie sur des documents dignes de foi —documents d'archives, témoignages directs ou indirects, faits avérés et consignés, *fama*, opinion ou renommée. Il est en réalité d'autant plus poétisable qu'il est plus fortement lié à la circonstance historique au sens où sa figure, son action, les formules qu'il a pu prononcer ou son destin ont, en bonne ou mauvaise part, frappé ses contemporains et ont fourni à la littérature des éléments stylisés mais attestés de véridiction historique. En même temps, ces éléments deviennent de véritables ferments de réélaboration littéraire, autant quand ils sont allégorisables, c'est-à-dire rapportés à une idée générale, à une image qu'un personnage peut incarner et dont il devient l'emblème ou le symbole, que s'ils sont anecdotiques, particuliers, et propres à donner une couleur de vérité, d'authenticité historique à la recreation poétique.

Mais qu'en est-il de ces personnages réels, publics, mais non véritablement allégorisables, dont un poète a pu s'emparer au point de leur construire une *semblanza* et un destin historiques? Et qu'en est-il, enfin, de ces personnages de fiction, pures allégories, que la littérature a réussi à métamorphoser en personnages historiques, parce que plus vivants que bien des personnages réels? Toute la difficulté, en effet, procède du fait qu'un personnage historique n'est pas, loin de là, le contraire d'un personnage de fiction et qu'un personnage de fiction déclenche irrésistiblement le besoin de retrouver le modèle historique qui a permis et configuré son avènement littéraire.

Umberto Eco rapporte par exemple, dans «Quelques commentaires sur les personnages de fiction»<sup>2</sup>, l'anecdote suivante:

1 Déruelle, 2005, p. 93.

2 Eco, 2010.

Après la publication de mon roman *Le nom de la rose* beaucoup de lecteurs m'ont écrit disant qu'ils avaient découvert et visité l'abbaye où j'avais situé mon histoire. Beaucoup d'autres m'ont demandé des informations supplémentaires sur le manuscrit que je mentionne dans l'introduction. Dans cette même introduction, je dis que j'ai trouvé un livre anonyme d'Athanasius Kircher dans une librairie ancienne de Buenos Aires. Récemment, c'est-à-dire presque trente ans après la publication de mon roman, un camarade allemand m'a écrit qu'il venait de trouver un livre de Kircher dans une librairie ancienne de Buenos Aires, et il se demande si par hasard il ne s'agirait pas du même antiquaire et du même livre que ceux trouvés dans mon roman.

On ne s'étonnera pas de trouver en épigraphe à cet article un fragment du *Quichotte*, tant cette œuvre de fiction (comme tant d'autres) s'est voulue «histoire véridique» et tant l'*inventio* romanesque n'est jamais aussi véritablement réussie que lorsqu'elle prétend se fonder sur les méthodes de l'historien. Et Milan Kundera a beau affirmer: «Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire. Un ego expérimental [...]. Don Quichotte est quasi impensable comme être vivant», il lui faut tout de même convenir: «Pourtant, dans notre mémoire, quel personnage est plus vivant que lui?»<sup>3</sup>. Il s'ensuit qu'un personnage fictionnel réussi est celui qui donne à ses lecteurs, même à leur corps défendant, l'illusion d'être un personnage historique et, au-delà, une personne.

La question du genre est ici capitale selon que le personnage historique s'inscrit dans des œuvres marquées, depuis Aristote, par la genericité fictionnelle et poétique (l'épopée, la tragédie, la satire) ou des œuvres non fictionnelles ni mimétiques, la chronique historique, par exemple, dont on sait qu'elle produit au XVe siècle, un foisonnement extraordinaire d'œuvres. Les chroniques, traditionnellement, relatent les hauts faits des rois et des grands, mais inaugurent un genre nouveau: la biographie, avec une attention particulière portée au contexte historique, aux personnages contemporains, au portrait physique, au caractère du héros. Et si la construction du personnage historique s'appuie sur des éléments référentiels de véridiction, elle n'échappe pas pour autant à sa caractérisation épique, littéraire, ni à l'idéologie, à la sympathie ou à l'antipathie du chroniqueur. Et à l'autre bout du temps qui nous occupe, au Siècle

3 Kundera, 1986, p. 51.

d'Or, l'écriture héroïque, qui célèbre la dignité du pouvoir et la personnalité des personnages publics, recouvre une diversité remarquable de micro-genres poétiques qui construisent la *persona*, masque et personne, du personnage historique, comme l'écrit Mercedes Blanco<sup>4</sup>:

Merecía llamarse grave y (o) heroico todo escrito en verso que se propusiera manifestar la dignidad del poder, acrecentar la autoridad y la majestad o, para usar un término más neutro, el carisma de «personas públicas», que, como escribía Lodovico Castelvetro, «son grandes en cuanto en ellas se resume y representa la grandeza del pueblo en su conjunto»: monarcas, príncipes, militares, nobles y prelados. Por extensión y analogía, también podían calificarse de heroicos los textos en honor de grandes escritores y artistas, de valerosas y virtuosas damas y, por otro lado, las alabanzas de santos y otros asuntos sacros, que no pocas veces se conjugaban con temas militares, cortesanos y políticos [...] El héroe es, en el pensamiento de estos autores, la persona, es decir, la máscara (no por máscara menos legítima) del individuo destacado por su rango, poder y fama, ganados gracias a méritos propios e incluso a méritos ajenos.

L'exposé qui suit n'a aucune prétention à l'originalité: il n'a d'autre objet que celui de mettre en perspective —en essayant de répondre à l'invitation du colloque— des travaux connus et des œuvres ayant souvent fait l'objet d'études remarquables. Je me propose donc, à partir de la notion de *persona* (personne, personnage et masque), d'y rappeler d'abord quelques aspects du destin littéraire exceptionnel d'un personnage historique exemplaire, antérieur au Siècle d'Or, mais présent dans sa littérature: don Álvaro de Luna; puis de montrer, comment ce personnage historique du passé, devenu emblématique et allégorique, peut, au même titre qu'un personnage fictionnel de théâtre (une figure de Commandeur, par exemple), en incarner un autre, en l'occurrence don Rodrigo Calderón. Deux témoignages sur la perception de ces deux personnages (historiques et littéraires) nous serviront de conclusion.

#### UN DESTIN HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE EXCEPTIONNEL: DON ÁLVARO DE LUNA

Dans un article remarquable, «Privauté, Fortune et Politique: la chute d'Álvaro de Luna»<sup>5</sup>, l'historienne de l'Espagne médiévale, Adeline Rucquoi, retrace toute la carrière politique du puissant conseiller et

4 Blanco, 2011, pp. 20-21.

5 Rucquoi, 2004, pp. 287-310.

favori de Juan II, «qui se sentait à la fois déplacé par son favori et obligé par lui d'accomplir ses devoirs de roi alors que, comme le rappelle Fernán Pérez de Guzmán, il préférait les livres et l'histoire, les joutes, la poésie et la musique»<sup>6</sup>. L'une des raisons de sa disgrâce et de sa mort est précisément ce qui avait été, tout au long de sa carrière, sa préoccupation de tous les instants: le renforcement du pouvoir royal absolu, qui ne l'avait pas empêché, bien au contraire, d'exercer effectivement le pouvoir, pendant les quarante longues années passées au service du roi. L'arrestation puis la condamnation à mort du Connétable, signées par le roi lui-même, sont l'illustration tragique et politique de l'exercice par Juan II de ce pouvoir, *de proprio motu e cierta ciencia e poderio real*. Et c'est au moment de cette arrestation et de son supplice que Álvaro de Luna se forge pour lui-même et pour la postérité l'effigie sublime qui en fait non seulement un personnage historique hors du commun, mais le plus exceptionnel des *casos de fortuna* de la littérature espagnole<sup>7</sup>:

Le maître de Santiago suivait en fait un exemple illustre, Sénèque, le philosophe, condamné à mort par le roi qu'il avait servi; aucun de ses contemporains ne pouvait ignorer une telle référence. Car cette «véritable "mise en scène" de sa propre mort, à laquelle semble s'être livré Álvaro de Luna, le matin du 2 juin 1453, nous renvoie sans aucune équivoque à un élément fondamental de la culture du XVe siècle castillan, la *fama* ou renommée [...]. La mort devient dès lors le couronnement de la carrière du favori<sup>8</sup>.

Cette immortalité littéraire, le Connétable l'a effectivement acquise, et jusque bien au-delà du XVIIe siècle. Certes, l'alliance mystérieuse de l'onomastique et de la destinée a ciselé pour toujours l'inévitable rime *Luna/Fortuna* mais l'on n'oublie pas la condamnation sans appel du Marquis de Santillane dans son *Doctrinal de privados*<sup>9</sup> (XVIII, vv. 137-144): «Todo hombre sea contento / de ser como fue su padre; / la mujer, cuanto su madre, / y será debido cuento».

Ni l'élégante et nostalgique discrétion des vers de Jorge Manrique dans les *Coplas por la muerte de su padre*:

6 Rucquoi, 2004, n. 8: «Fernán Pérez de Guzmán, *Generaciones y semblanzas*, p. 118».

7 Rucquoi, 2004, n. 98.

8 Rucquoi, 2004, p. 309

9 Marqués de Santillana, *Obras completas*.

[XXI] Pues aquel grand Condestable,  
 maestre que conoscimos  
 tan privado,  
 non cumple que dél se hable,  
 mas sólo cómo lo vimos  
 degollado<sup>10</sup>.

Mais pour un grand poète qui se tait, ou presque, combien n'ont pas contribué à construire le personnage historique, exploitant, travaillant et retravaillant la matière politique et héroïque du *Condestable*? L'un des premiers d'entre eux est le Connétable lui-même dans le *Libro de las Virtuosas y claras mujeres*<sup>11</sup> qu'il finit de composer en 1446, pendant le siège d'Atienza, couronné par la victoire de Juan II sur les Infants d'Aragon. Or, si le livre s'inscrit dans la glorieuse lignée d'ouvrages destinés à glorifier les vies des hommes et surtout des femmes illustres, il sculpte aussi la figure sublime de l'homme d'état entièrement dévoué aux occupations de la guerre et du gouvernement, sans que jamais *la pluma* n'usurpe la place de *la espada*, mais soit au contraire continuellement sacrifiée à l'épée<sup>12</sup>.

Il n'est pas sans intérêt d'observer que, dans le *Laberinto de Fortuna* (1444), Juan de Mena<sup>13</sup> pose en creux, en négatif, dès la vision du cercle de Diane dans la roue du présent, la condition *sine qua non* pour qu'une femme devienne personnage ou héroïne historique. Après avoir évoqué les reines doña María, première épouse du roi Juan II (strophes 71-72 puis 75-76), «el serenísimo rey su marido» (73) et doña María de Aragón, épouse du roi Alfonso V (73, puis 77), Mena aborde un degré légèrement inférieur de la hiérarchie, néanmoins illustré par l'exemple tragique et héroïquement grandiose de doña María Coronel qui avait préféré, lors d'une absence de son mari, se suicider cruellement plutôt que de céder à l'appétit charnel (79). Survient alors, à la strophe 80, un éloge émouvant de ces femmes obscures, inconnues, dont la vertu pourtant mériterait d'être couronnée, éloge qui peut s'élargir aux personnages non historiques, les petits, les obscurs et les sans grade, dont le huitain assure la spectaculaire promotion. Ces personnages, non histo-

10 Manrique, *Poesía*, p. 158.

11 *Libro de las Virtuosas y claras mujeres, el qual fizo e compuso el Condestable don Álvaro de Luna, Maestre de la Orden de Santiago* (ed. Menéndez Pelayo).

12 Luna, *Libro de las Virtuosas y claras mujeres* (ed. Pons Rodríguez), p. 441.

13 Mena, *Laberinto de Fortuna*, ed. 1997.

riques, ne sont pas encore poétisables «*por la baxa sangre de su nascimiento*», ou plutôt ils ne le sont pas dans un poème en vers de *arte mayor*, le mieux adapté selon Juan del Encina «*para cosas graves y arduas*»<sup>14</sup>. Ils sont pourtant présents dans la topique de l'humilité vertueuse, comme modèles de probité et de chasteté morale.

Alors que le cercle de Mars rend hommage à tous les héros, guerriers et militaires en lutte contre les ennemis de la Castille, deux personnages historiques singularisés, le roi Juan II et le Condestable de Luna, se partagent, dans ce texte politique et allégorique, le statut de héros historiques contemporains: le roi, en tant que parfait monarque du présent et du futur, invoqué dans tous les cercles et seul présent dans le cercle de Jupiter, et le Connétable, auquel est consacré, à l'exclusion de toute autre personnalité, le cercle de Saturne, en tant que héros historique présent, modèle contemporain de gouvernant exemplaire, stratégiquement aperçu mais non reconnu par le poète (233). La construction politique du personnage passe par sa caractérisation épique et d'abord par sa ressemblance physique et morale avec les personnages mythologiques de Tydée et Nestor. La Providence —qui renseigne le poète— construit une série de rimes qui culminent avec la diction de son nom: *Fortuna, ninguna, alguna, Luna* et inaugurent la *iunctura*, promise très vite à l'automatisme d'un véritable *topos*, *Luna/fortuna*, ainsi que l'image chevaleresque du cavalier qui a dompté la Fortune et dont la *semblanza* est dépourvue d'arrogance et de férocité, comme il convient à la sagesse et à la prudence du gouvernant (235). Dans les poèmes de circonstance de sa poésie lyrique, c'est du titre du Connétable que Juan de Mena<sup>15</sup> joue:

Dios vos faga sienpre ledo,  
grand Maestre, *Conde estable*,  
firme roque, non mudable  
por fortuna nin por miedo.

En dehors de ces textes fondateurs de la *fama* littéraire du Connétable, l'impact remarquable de don Álvaro sur la littérature se mesure au fait que de nombreux écrivains lui dédient leurs œuvres<sup>16</sup> et que de nombreuses chroniques ou des ouvrages de juristes traitent de sa vie et des conditions de sa condamnation par le roi (*Crónicas de los reyes de Castilla*;

14 Encina, *Arte de poesía castellana*, pp. 335-339.

15 Mena, *Obra lírica*, pp. 194-195.

16 Rucquoi, 2004, pp. 289-290.

*Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago; Crónica de Juan II de Castilla; Breve compendio de las crónicas de los Reyes de Castilla; Pedro de Escavías, Repertorio de príncipes de España; Fernán Pérez de Guzmán, Generaciones y semblanzas; Alfonso de Palencia, Gesta Hispaniensa ex annalibus suorum dierum collecta; Alfonso Martínez de Toledo, Arcipreste de Talavera, Atalaya de las corónicas; Testamento del maestre de Santiago que fizo Fernando de la Torre, regidor de Burgos; Alonso Díaz de Montalvo, Glosa a la ley única, Tít. IV, lib. I del Fuero Real; Alfonso de Cartagena, Rerum Hispanorum, Romanorum Imperatorum, summorum Pontificum... etc.). La poésie n'est pas en reste et le «Maître inoubliable» de don Marcelino Menéndez Pelayo (premier éditeur du *Libro de virtuosas y claras mujeres*), don José Amador de los Ríos, détaille dans les articles —certes vieillies mais tellement précieux— qu'il consacre à «La poesía política en el siglo XV. La privanza y el suplicio del condestable don Álvaro de Luna»<sup>17</sup>, l'immédiate projection littéraire, érudite, historique, poétique, satirique, populaire, de l'extraordinaire personnage. Car, pour ce savant de la fin du XIXe siècle, le rôle majeur de la littérature était d'apporter un témoignage sur l'état socio-politique d'une nation à un moment de son histoire. Or, la toute-puissance du Condestable, qui cumule aussi les titres de Maestre de Santiago, duc de Escalona, de Santisteban et de Trujillo, qui dit le droit et qui fait la loi; l'opiniâtre opposition de la grande noblesse, agitée, guerrière et parfois meurtrière à ce sublime «parvenu» qui la tient en échec; et enfin sa mort, terrible, désirée mais inattendue et ordonnée par le roi lui-même qu'il avait si longtemps servi, ont été les ferments d'une production poétique extraordinaire, érudite autant que populaire, toujours politique, et à ce titre considérée (à tort mais aussi à raison, si l'on conçoit que la littérature soit un produit de l'Histoire) comme véritable document historique. Les poètes que cite Amador de los Ríos sont, par exemple: Alfonso Álvarez de Villasandino (*Cancionero de Baena*), Juan Alfonso de Baena, Antón de Montoro (*Cancionero general* de 1511, fol. CCXX), Juan de Dueñas, *Crónica de don Álvaro de Luna*, Juan de Mena, Íñigo López de Mendoza, marqués de Santillana et l'on ne saurait oublier que le *Romancero de don Álvaro de Luna*, recueilli par Antonio Pérez Gómez<sup>18</sup>, accueille des textes du XVIe siècle jusqu'à l'entrée du XIXe. Qu'en est-il au XVIIe siècle? Un détail a retenu mon attention: l'utilisation, au*

17 Amador de los Ríos, 1871, p. 549.

18 Pérez Gómez, 1953.



théâtre, de la figure de don Álvaro de Luna, au même titre que le personnage fictionnel du Commandeur, comme *persona* ou masque d'un personnage historique contemporain.

INTERACTIONS HISTORICO-LITTÉRAIRES: ÁLVARO DE LUNA ET LE COMMANDEUR D'OCAÑA, DEUX SOMBRAS, OU DEUX MASQUES, DEL VALIDO<sup>19</sup>

Dans l'Apéndice I (*Don Álvaro de Luna en el Romancero*) de son livre monumental *Arte poética del romancero oral, II, Memoria, Invención, Artificio*<sup>20</sup>, Diego Catalán établit un pont entre le moment où s'éteint l'écho littéraire multiple de la vie et du supplice du «mayor señor sin corona que en todas las Españas ovo» et le XVII<sup>e</sup> siècle et la monarchie espagnole des Felipe, pour laquelle «el tema de don Álvaro resulta[ba] más bien incómodo», en montrant que le personnage survit dans des *romances noticieros* et dans le *romancero sefardí*. Car c'est au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'occasion d'un nouveau et spectaculaire *caso de fortuna*, que l'intérêt pour le Condestable recommence à se manifester avec éclat, au théâtre cette fois, et dans la *Comedia*, avec la bilogie de Antonio Mira de Amescua, *Próspera fortuna de don Álvaro de Luna* et *Adversa fortuna de don Álvaro de Luna*. Je m'appuierai sur ces deux pièces pour mettre en évidence un rôle nouveau du personnage historique, qu'il partage désormais avec les héros fictionnels: celui de représenter un autre personnage historique, don Rodrigo Calderón.

En 1612, Góngora compose une *letrilla* satirique contre don Rodrigo Calderón<sup>21</sup> qui, soucieux de se doter d'une ascendance illustre, renie ses parents et propage la rumeur qu'il est le fils bâtard du duc d'Albe:

Arroyo, ¿ en qué ha de parar  
tanto anhelar y morir,  
tú por ser Guadalquivir,  
Guadalquivir por ser mar?  
Carillejo, en acabar  
sin caudales y sin nombres,  
para ejemplo de los hombres.

19 J'emprunte ce titre à Martínez Hernández, 2009.

20 Catalán, 1997-1998.

21 Góngora, *Letrillas*, pp. 148-154.

La *letrilla* a des conséquences fâcheuses pour le poète. Salcedo Coronel évoque un emprisonnement, d'autres témoignages font état d'un scandale et de menaces si bien que le poète rédige un sonnet destiné à corriger ses effets désastreux:

No más moralidades de corriente,  
bien sean de arroyuelos, bien de ríos,  
corran apresurados o tardíos,  
que no me hizo Dios conde de Fuentes.

Cependant, à partir de 1617, don Rodrigo Calderón devient le protecteur du poète, lorsque celui-ci se rend à Madrid: Góngora lui manifesterait une constante fidélité. C'est pourquoi, entre 1621 et 1622, il dédie rien moins que trois sonnets et une *décima* à la mort de don Rodrigo Calderón<sup>22</sup>, qu'il associe à celle de Villamediana, dans le dernier des sonnets. Les trois poèmes de 1621 évoquent la transcendance d'une mort, apparemment ignominieuse, mais qui transforme en Phénix celui qui, de son vivant, avait été paon imprudent et vaniteux (359). La *piEDAD común*, l'universelle émotion, mêlée de terreur et de pitié, provoquée par la décapitation du favori du duc de Lerma, lui-même favori du roi, *padrón le erige en bronce imaginado, / que en vano el tiempo las memorias lime* (358, vv. 7-8). Dans la *décima*, c'est à la mort du personnage que se mesure sa valeur, accréditée par la lame qui a tranché son cou et peut attester de son courage. Quant au dernier sonnet, le plus pathétique, qui évoque, avec la destruction de trois arbres emblématiques, *la encina, el laurel et el árbol culto de Minerva*, les morts de Rodrigo Calderón, de Villamediana et du comte de Lemos, il débouche sur l'exclamation désespérée du poète devant tant de déceptions, tant de dures leçons et tant de morts (375, p. 573). Cinq poèmes suffisent à brosser le destin littéraire du personnage historique.

Rodrigo Calderón (c.1576 ?-1621) qu'Azorín<sup>23</sup> qualifiait de «*una de las figuras más interesantes de nuestra historia. Su protector, el duque de Lerma, fue la vulpeja. El marqués de Siete Iglesias fue el león*», connaît un destin historique qui ne peut manquer de rappeler celui de don Álvaro de Luna. En voici les étapes majeures. Rodrigo Calderón naît à Anvers, probablement en 1576. Ses parents, cousins germains, appartiennent

<sup>22</sup> Il s'agit des poèmes 358, 359, 364, 375, in Góngora, *Obras completas I*, pp. 557, 558, 562 et 573.

<sup>23</sup> Azorín, *El político*.

à une famille de marchands valenciens, les Aranda, suspectés d'ascendance juive. En 1595, il entre comme page dans la maison de Francisco Gómez Sandoval, marquis de Denia, plus connu sous le titre de duc de Lerma, devenu en 1598 premier ministre et favori de Philippe III. La promotion de son maître a eu pour conséquence l'acquisition de richesses, un mariage, des titres, et une influence politique grandissante, due à son statut de favori du favori. A partir de 1603, don Rodrigo Calderón est l'un des hommes les plus puissants et les plus haïs du royaume. Corrompu et symbole de la corruption, Rodrigo Calderón, accusé de crimes divers (dont celui d'avoir fait empoisonner la reine Marguerite), de malversations et d'abus de pouvoir, est arrêté en 1618 et décapité en 1621. Dans la première étude approfondie de la carrière du personnage et des circonstances de sa disgrâce, de son arrestation et de sa mort, *La sombra del valido. Privanza, favor y corrupción en la corte de Felipe III*, Santiago Martínez Hernández étudie tous les dossiers de son procès et détaille la guerre de papier, sous forme de pamphlets, de lettres, de poèmes satiriques ou de poèmes d'éloge échangés à cette époque-là par ses partisans et par ses ennemis.

Cependant, c'est dès 1961 qu'à propos de «la date de *Peribáñez y el Comendador de Ocaña*», Noël Salomon<sup>24</sup> avait déjà signalé l'intérêt du livre de Antonio Pérez Gómez (compilateur, on s'en souvient, du *Romancero de don Álvaro de Luna*): *Romancero de don Rodrigo Calderón*<sup>25</sup> et que, s'appuyant sur de nombreux documents d'archives et sur les *Relaciones de sucesos ocurridos en la corte des 1599 hasta 1614* de Luis Cabrera de Córdoba, il révélait une découverte fondamentale qui lui permettait de proposer une datation fiable de la tragicomédie de Lope, composée vraisemblablement en 1612-1613 et, en tout état de cause, après 1608-1611: le titulaire de la Commanderie d'Ocaña n'était autre que don Rodrigo Calderón<sup>26</sup>. Le titre de la *comedia* est double: dans sa première partie, avec le nom rustique de Peribáñez, il évoque immédiatement une *copla*, qui était chantée à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe, par le peuple, et qui figure déjà dans la *comedia San Isidro Labrador de Madrid*, datée entre 1598 et 1608 par Morley/Bruerton et en 1598 par Noël Salomon: «Más quiero yo a Peribáñez / con la su capa pardilla / que no a vos, Comendador, / con la vuestra guarnecida». C'est

24 Salomon, 1961, pp. 613-643.

25 Pérez Gómez, 1955.

26 Salomon, 1961, pp. 613-614.

au deuxième Acte de la *tragicomedia*, aux vv. 1917–1928, que la *copla* vient refermer le *romance* que chante un moissonneur, et elle reparait, significativement adaptée lorsque, aux vv. 1555–1633, Casilda repousse les avances du Commandeur, déguisé en moissonneur. Dans la *copla* traditionnelle, Peribáñez côtoie déjà le personnage du Commandeur, mais celui-ci est anonyme. Il ne s’historicise et ne devient véritablement *Homo historicus* qu’à partir du moment où lui est attribuée la localisation à Ocaña. C’est donc une adaptation non traditionnelle de la chanson, une adaptation non chantée et une adaptation tendancieuse qui inclut Ocaña, que Casilda met en œuvre dans sa réponse:

Y cuando el Comendador  
me amase como a su vida  
y se diesen virtud y honra  
por amorosas mentiras,  
más quiero yo a Peribáñez  
con su capa la pardilla  
que al *Comendador de Ocaña*  
con la suya guarnecida.

Il y a fort à parier que le titre, à lui seul, avec cette alliance spectaculaire du héros de la chanson populaire, traditionnelle, et du toponyme d’Ocaña accolé au titre de Commandeur, dans le contexte politique de l’attribution à don Rodrigo Calderón en novembre–décembre 1611, de l’*hábito de Caballero* de Santiago et de la *encomienda* d’Ocaña, ne devait laisser aucun doute sur les liens de la pièce avec ce contexte. Lope de Vega, avec cette *comedia* et *Fuenteovejuna*, invente au théâtre comme il le fera plus tard en poésie avec les *barquillas*, un micro-genre, la *comedia* de Commandeur, où la poésie se mêle directement à l’Histoire, fait de l’histoire contemporaine et du contexte politique une matière poétisable, d’un personnage historique un rôle de théâtre et de la poésie le plus efficace adjuvant de l’histoire.

C’est également le contexte historique et le génie du dramaturge qui permettent une double lecture de la *Adversa fortuna de don Álvaro de Luna*, de Mira de Amescua. La pièce (de 1624) multiplie les éléments de véridiction —historique et littéraire— qui font du conseiller et favori de Juan II un personnage historique identifiable, et si le rôle du roi dans la condamnation du Connétable y est en quelque sorte reconfiguré en fonction de la seule faiblesse (Juan II souffre de devoir signer l’arrêt de mort de don Álvaro, et son épouse lui tient littéralement la main lorsqu’il doit apposer sa signature, en un geste symbolique qui repré-

sente très efficacement le rôle historique qu'elle avait joué dans la chute du favori), l'orchestration des trahisons, leur multiplication, avec des personnages parfaitement identifiables au regard de l'histoire, imprime à la pièce la dynamique d'une inéluctable et oppressante spirale tragique. Certains critiques soulignent la réélaboration littéraire du destin du Connétable, qui atteint son point culminant avec la pièce de Mira de Amescua, «texto de textos» comme l'écrit Jesús García Varela, dans «Álvaro de Luna: la (inter) textualización de un héroe»<sup>27</sup>:

Los textos se van superponiendo los unos a los otros para ir construyendo una figura que ya ha dejado de ser histórica para convertirse en topos literario que ejemplifica, por un lado, la mudanza y los cambios de Fortuna y, por otro, la actitud estoica y la fortaleza de ánimo ante la muerte por parte del condestable [...].

La pièce, on le sait, intègre aussi des fragments de Góngora, de Quevedo et de Calderón qui s'ajoutent à la poétisation et à la dramatisation de la matière historique. Cette pièce, pourtant, n'est pas seulement réécriture de réécritures. Elle renvoie aussi directement au contexte politique contemporain de Mira de Amescua, et de la même façon que la *Próspera fortuna de don Álvaro de Luna y adversa de don Ruy López Dávalos*, pouvait faire surgir l'image de la disgrâce du duc d'Osuna, de même la *Adversa* dédouble son référent historique entre 1453 et 1621, la mort de don Rodrigo Calderón se superposant à celle de don Álvaro de Luna. Le chef d'œuvre de Mira de Amescua réussit la fusion parfaite de l'*Homo historicus* avec le théâtre, le premier y atteignant la grandeur et l'éclat du général poétique et le deuxième la chair et la vérité du particulier historique. Quant à don Rodrigo Calderón, dont le Connétable est le masque, ou qui est l'ombre portée du Connétable, il n'est sans doute pas inutile de rappeler qu'il avait partie liée avec le théâtre, en tant que mécène et protecteur: dans «El Valladolid cortesano y teatral de Felipe III (1601-1606)», Germán Vega García-Luengos<sup>28</sup> établit que le rayonnement de la corte vallisolétane passe par un développement extraordinaire du théâtre, développement auquel n'est pas étranger le marquis de Siete Iglesias. Il signale qu'en 1604, le puissant favori du duc de Lerma était intervenu, quoique sans grand succès, pour que soit levée la

27 García Varela, 1993. Voir aussi: García Sánchez, 2001.

28 Vega García-Luengos, 2011, pp. 365-366.

peine de bannissement qui frappait, pour conduite scandaleuse, l'actrice Jerónima de Burgos. Il avait, en revanche, obtenu pour lui, sa famille et ses héritiers, une loge particulière dans le *patio* de la confrérie de San José, pour toutes les pièces représentées et tous les jours, en échange de 30 000 maravedís par an.

#### CONCLUSION: DU PERSONNAGE HISTORIQUE À LA PERSONNE ET À LA LÉGENDE

De la même façon que Marcelino Menéndez Pelayo, dans l'introduction à son édition du livre des *Virtuosas y claras mujeres* de Álvaro de Luna franchissait le pas qui sépare le personnage historique de la personne réelle:

Lo que en D. Álvaro interesa todavía más que su lucha a brazo partido contra la anarquía nobiliaria, todavía más que su representación política, que quizá ha sido exageradamente juzgada, y de fijo interpretada conforme a ideas y sentimientos modernos, es su persona misma, es su sombrío y trágico destino, es la grandeza humana de que dio tantas pruebas, lo mismo en la cumbre de la prosperidad y del poder que sobre las tablas ensangrentadas del cadalso [...].

Nada de lo que pertenece a tal hombre puede ser indiferente para la historia [...] <sup>29</sup>.

Germán Vega García-Luengos imagine la personne de don Rodrigo Calderón, spectateur alors insouciant d'un théâtre qui allait fixer pour la postérité son personnage de favori d'un favori, sublimé par une mort à la fois ignominieuse et héroïque:

Conmueve pensar en las comedias vistas por Rodrigo Calderón desde ese lugar privilegiado. Seguro que algunas trataban de privados y de fortunas bifrontes, de ascensos y caídas irremisibles, cuyos primeros testimonios habían aparecido con la figura del valido real que Lerma y el propio Rodrigo Calderón encarnaban por los años de corte vallisoletana. ¿Cómo no escarmentó con ellas? ¿Cómo no se dio cuenta de que la rueda de la fortuna nunca está queda? Y, sin embargo, de todos los recuerdos que de su figura han llegado, ninguno tan impresionante como el derroche de teatralidad con que se enfrentó al patíbulo. «Tener más orgullo que don Rodrigo

<sup>29</sup> Luna, *Virtuosas y claras mujeres*, pp. 6-7.

en la horca» es expresión que ha mantenido vivo ese trance en la memoria colectiva hasta hoy, y de la que se han hecho eco obras tan significadas como *La Regenta* o *Pepita Jiménez*. Lo que está claro es que las comedias de doble fortuna se relanzaron en los años sucesivos al desastrado ocaso del marqués de Siete Iglesias<sup>30</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amador de los Ríos, José, «Poesía política en el siglo xv. La privanza y el suplicio del Condestable don Álvaro de Luna», en *Revista de España*, 1871. Disponible en ligne : <[http://www.worldcat.org/title/-/oclc/596606385#PublicationEvent/n\\_p\\_1871](http://www.worldcat.org/title/-/oclc/596606385#PublicationEvent/n_p_1871)> (Consulté le 2 novembre 2012).
- Blanco, Mercedes, «El Panegírico al duque de Lerma como poema heroico», en *El duque de Lerma. Poder y Literatura en el Siglo de Oro*, dir. Juan Matas Caballero, José María Micó Juan y Jesús Ponce Cárdenas, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2011, pp. 11-56.
- Catalán, Diego, *Arte poética del Romancero oral: los textos abiertos de creación colectiva*, Madrid, Siglo XXI de España, 1997-1998.
- Corral y Maestro, León del, *Don Álvaro de Luna, según testimonios inéditos de la época*, Valladolid, Editorial Viuda de Montero, 1915.
- Déruelle, Aude, «Le cas du personnage historique», *L'Année balzacienne*, 2005/1, num. 6, pp. 89-108. Article disponible en ligne: <<http://www.cairn.info/revue-l-annee-balzacienne-2005-1-page-89.htm>> (Consulté le 29 octobre 2012).
- Eco, Umberto, «Quelques commentaires sur les personnages de fiction» *Sociologies, Dossiers, Emotions et sentiments, réalité et fiction*. Article disponible en ligne: <http://sociologies.revues.org/3141> [02/10/2012]
- Encina, Juan del, *Arte de poesía castellana*, ed. Juan Carlos Temprano, *Boletín de la Real Academia española*, 1973, LIII, pp. 335-339.
- García Sánchez, María Concepción, «Teatralización de don Álvaro de Luna en la bilogía de Mira de Amecua», Edición digital a partir de Roberto Castilla Pérez y Miguel González Dengra (eds.), *La teatralización de la historia en el Siglo de Oro español. Actas del III Coloquio en Granada del 5 al 7 de noviembre de 1999 y cuatro estudios clásicos sobre el tema*, Granada, Universidad de Granada, 2001, pp. 209-226. <<http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmz04z2>> (Consulté le 27-05-2015).

30 Vega García-Luengos, 2011, pp. 365-366.

- García Varela, Jesús, «Álvaro de Luna: la (inter)textualización de un héroe», *Romance Languages Annual*, iv, 1993, pp. 451-454. Article disponible en ligne: <http://tell.fl.purdue.edu/RLA-Archive/1992/Spanish-html/Garcia-VarelaJesus.htm> (Consulté le 3 novembre 2012).
- Góngora, Luis de, *Letrillas*, éd. Robert Jammes, Paris, Ediciones Hispano-Americanas, 1963.
- Góngora, Luis de, *Obras completas 1*, ed. Antonio Carreira, Madrid, Biblioteca Castro, 2008.
- Kundera, Milan, *L'art du roman*, Paris Gallimard, 1986.
- Luna, Álvaro de, *Libro de las Virtuosas y claras mujeres, el qual fizo e compuso el Condestable don Álvaro de Luna, Maestre de la Orden de Santiago*, ed. Marcelino Menéndez Pelayo, Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1891.
- Luna, Álvaro de, *Libro de las Virtuosas y claras mujeres*, ed. Lola Pons Rodríguez, Valladolid, Junta de Castilla y León, 2008.
- Manrique, Jorge, *Poesía*, ed. Jesús Manuel Alda Tesán, Madrid, Cátedra, 1993.
- Martínez Hernández, Santiago, *La sombra del valido. Privanza, favor y corrupción en la corte de Felipe III*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, (CEEH), 2009.
- Matas Caballero, Juan, José María Micó Juan y Jesús Ponce Cárdenas (dir.), *El duque de Lerma. Poder y Literatura en el Siglo de Oro*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2011.
- Mena, Juan de, *Obra lírica*, ed. Miguel Ángel Pérez Priego, Barcelona, Alhambra, 1979.
- Mena, Juan de, *Laberinto de Fortuna*, ed. Kerkhof Kerkhof, Madrid, Castalia, 1997.
- Pérez Gómez, Antonio, (ed.), *Romancero de don Álvaro de Luna (1540-1800)*, Valencia, La Fonte que Mana y Corre, 1953.
- Rodríguez Puértolas, Julio, (ed.), *Poesía crítica y satírica del siglo xv*, Madrid, Castalia, 1981.
- Ríos, José Amador de los, «La poesía política en el siglo xv. La privanza y el suplicio del condestable don Álvaro de Luna», Artículo primero, *Revista de España*, 1871, pp. 550-569.
- Rucquoi, Adeline, «Privauté, Fortune et politique: La chute d'Álvaro de Luna», dans *Der Fall des Günstlings. Hofparteien in Europa vom 13. bis zum 17. Jahrhundert*, dir. J. Hirschbiegel und W. Paravicini, Rezidenzenforschung, Jan Thorbecke Verlag, 2004, pp. 287-310.
- Ruiz Martínez, José, Azorín, *El Político*, México, Fondo de Cultura Económica, 1998.
- Salomon, Noël, «Toujours la date de *Peribáñez y el Comendador de Ocaña*, tragicomedia de Lope de Vega», dans *Mélanges offerts à Marcel Bataillon par les Hispanistes français*, Bordeaux, Féret et Fils éditeurs, 1961, pp. 613-643.



- Santillana, Marqués de, *Obras completas*, ed. Ángel Gómez Moreno y Maximiliaan Paul Adriaan Maria Kerkhof, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 2002.
- Vega García-Luengos, Germán, «El Valladolid cortesano y teatral de Felipe III (1601-1606)», en *El duque de Lerma. Poder y Literatura en el Siglo de Oro*, dir. Juan Matas Caballero, José María Micó y Jesús Ponce Cárdenas, Madrid, CEEH, 2011, pp. 355-386.





# C o l e c c i ó n B a t i h o j a



La relación que se establece entre la historia, lo histórico, el personaje histórico y la literatura en sus diferentes formas es uno de los elementos más tratados y fecundos desde los inicios de la crítica y que todavía no se ha agotado, como prueba este libro. Los autores de estos trabajos han reflejado cómo los escritores del Siglo de Oro eran capaces de somatizar los elementos históricos que forman parte del personaje histórico en elementos literarios operativos en el contexto de una obra que se insertan en un estética barroca, estudiando la forma en que se integra en la parte literaria del personaje.

J. Enrique Duarte es licenciado y doctor en Filología Hispánica por la Universidad Navarra. Fue contratado por el GRISO en 1998 y desde entonces realiza su investigación en diversos autores: Pedro Calderón de la Barca, Francisco de Quevedo, Tirso de Molina y Francisco Antonio Bances Candamo. Ha dirigido su interés principalmente al teatro del Siglo de Oro, publicando diversos artículos y ediciones de comedias y autos sacramentales. Actualmente, compagina sus labores de investigación con las tareas de coordinación en la revista *La Perinola* (ISSN: 1138-6363) como secretario. Además se encarga, también como secretario, de los Anejos de la revista *La Perinola*.

Isabel Ibáñez es doctora y HDR (habilitada para dirigir investigaciones) en Etudes Ibériques (Filología Hispánica) por la Université de Pau (Francia). Trabaja como Professeur d'Université (Catedrática) en la Université de Pau después de haber ejercido en ella primero como PRAG (Catedrática de Instituto Titular de Universidad) a partir de 1992 y luego como Maître de Conférences (Titular de Universidad) de 1998 hasta 2006. Desde su tesis, defendida en 1997 y dedicada a *La santa Juana* de Tirso de Molina, ha centrado su investigación en el teatro aurisecular, especialmente en el de Tirso de Molina, y en la comedia hagiográfica. Actualmente además de su labor docente y de investigación desempeña varios cargos administrativos referentes a la docencia y a la investigación en su universidad así como en el ámbito nacional dentro de organizaciones profesionales (SHF).

